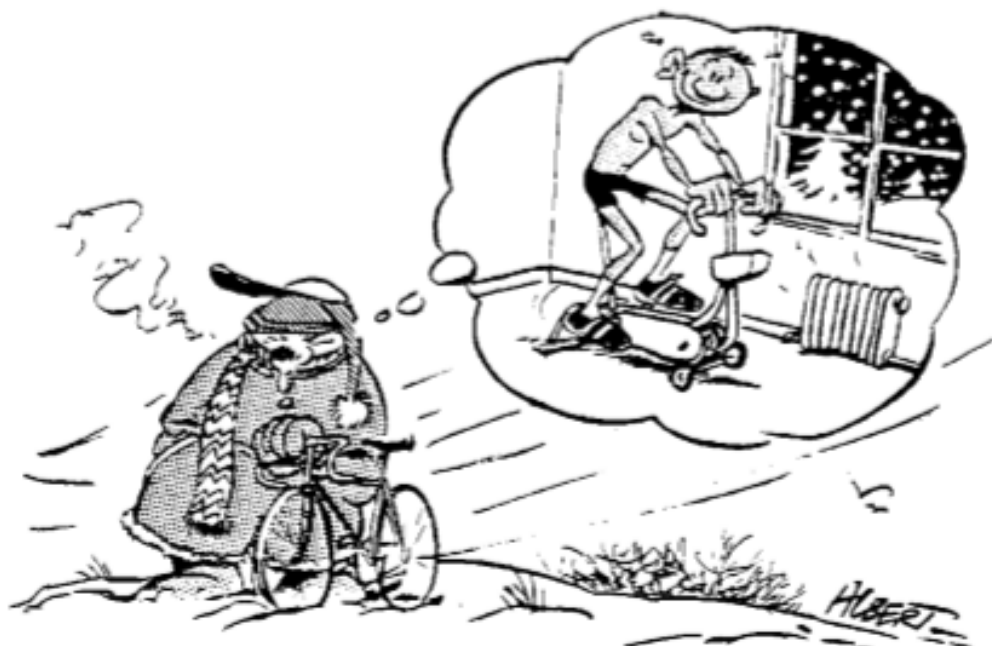


« VOYAGE

AU



BOUT DE LA NUIT »

« CELINE »

TOUT A DEBUTE, UN VENDREDI A 16 H 30, PAR UN COUP DE TELEPHONE D'OLIVIER.

"Alors, Michel, d'accord pour demain matin 6 Heures à BRIANCON ? "

*A la réflexion, le point d'interrogation est de moi, il me semble bien que l'affirmation était de mise.*

"Quoi ? De quoi parle-t-on ? Un Triangle par la face Nord du POINTU, en première hivernale ? "

"Ca va pas non ? Un 23 Décembre ? "

"Peux pas ! Pas d'éclairage ! Fait Froid ! Rien à manger ! Pas prêt ! Me sens pas bien ! "

"Ah Bon ! "

*Ouf ! Je l'ai échappé belle. L'humo-cyclo aurait dû pour une fois se taire ! Enfin tout est bien qui finit bien.*

VENDREDI 18 H 30.

Re-téléphone de RAYMOND. C'est plus sérieux. Lui, il a les réponses : l'éclairage il l'a, peut me prêter une couverture, il a un restant de daube ; lui aussi se sent un peu juste ; justement, il a lui aussi un début de grippe. De plus DANIEL est partant également.

Je suis perdu. Il faut les raisonner. Employer les grands moyens, mêmes les plus malhonnêtes.



TÉLÉphoner à HENRI, mettre l'autorité du Président en jeu ! Interdire la tentative ! En appeler à la FEDERATION.

Aucun résultat. Ils se foutent de l'autorité du PRÉSDENT. Mieux ils l'ont presque convaincu de se joindre à eux.

C'est cuit, je ne peux plus y échapper.

Il me reste un seul recours : "JEROME", mon fils. Le sang de mon sang. La chair de ma chair. Lui va me retenir, m'empêcher de partir.

Je lui pose la question, version sondage orienté, pour lui laisser son libre arbitre. Il ne peut répondre que non. Je suis serein.

"Tu peux y aller, mais Dimanche, tu ne rouleras pas !"

Enfer et Damnation ! Je suis trahi ! à l'image de CESAR je pourrais dire

"Toi aussi mon Fils ?"

SAMEDI 5 Heures 45 - BRIANCON

Je suis le premier, j'ai mal dormi, la peur peut être ? Arrivée d' OLIVIER, suivi de DANIEL.

Pierre apporte les cartes de route, il est heureux ; quatre Triangles en hiver, c'est une première.

6 Heures 3 ! Pas de RAYMOND.

Madame GIL est une sainte femme, elle l'a empêché de partir. Mais, sans RAYMOND, je ne pars pas ! C'est définitif.

6 Heures 8 ! Il est là.

Passe montagne, façon terroriste ; Gore tex en bandoulière ; jambières tombantes sur les chaussures. Quelle allure !

Pour plagier Charles AZNAVOUR :

"Tu te laisses aller, tu te laisses aller !"

Double photo pour PIERRE et c'est parti, et en plus ça roule bien. A l'aise.

La lithanie des lieux s'écoule : CALAS, EGUILLES, ROGNES, CADENET, LOURMARIN, LE POINTU, APT, VILLEMUSE, MANOSQUE, GREOUX, GINASSERVI ;

GINASSERVI - RIAN : le mistral. On l'avait oublié. Lui non, il nous attendait.

L'agonie jusqu'à TRET. Je n'en peux plus, crevé, lessivé. Je ne monterai jamais "LE JUILLET". Il rest 30 Kms mais je suis vidé. Je vais prendre une chambre. Je vais téléphoner à JEROME, il va comprendre. J'en ai assez.

Alors, doucement, sans crier, sans appeler aux Mânes de VELOCTO, en copain, en ami, à ce moment là, en frère, DANIEL a parlé et MICHEL tel LAZARE est reparti. Oh ! pas bien vite ; en 32 X 24 ; mais enfin en y regardant bien j'avancais.

Comme dit mon ami JEAN LOUIS :

" La valve de ma roue avant avait du mal à passer à la verticale."

18 Heures. ALLAUCH. C'est fini. 230 KMS EN 12 HEURES.

Il y a deux ans, je vous avais dit, que j'avais l'impression d'entrer dans un monde de "DOUX DINGUES"

Maintenant, j'en suis sûr. Vous êtes des fous

Je le sais, puisque je le suis aussi.

BOUKATA Michel

